



YVES HAYAT

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE GUERRE

VERNISSAGE JEUDI 26 AVRIL 2018

à partir de 18H30

Exposition du 27 avril au 17 mai 2018

Le titre de l'exposition « **Femmes au bord de la crise de guerre** » me renvoie bien évidemment à celui du film de Pedro Almodövar « *Mujeres al borde de un ataque de nervios* » qui s'est illustré, selon la critique, par sa dimension somptueuse mais dont le sujet, traité toujours sur la corde raide, est irritant et séduisant à la fois à cause d'une association de correspondances sophistiquées et boulevardières. Le fait qu'YVES HAYAT s'inspire du titre d'un cinéaste charismatique n'est pas neutre. Cependant, la thématique choisie, très forte, m'oblige à penser l'œuvre de cet artiste différemment, bien qu'on puisse se

plonger dans une même ambiance créée autour de [la condition de la femme dont les drames, les combats, les défis sont évoqués aujourd'hui sur un rythme tendu, hypernerveux, tragique, relevant parfois de l'expérience underground.](#)

C'est indéniablement l'élégance et la lucidité qui dominent la mise en scène de cette exposition qui nous incite à une réflexion authentique sur les femmes.

YVES HAYAT ouvre ou libère la parole à travers ses œuvres en utilisant, paradoxalement, les codes publicitaires et son talent artistique pour mettre en lumière le débat actuel et nécessaire, voire inévitable, de la femme dans notre société.

En effet, il oblige notre regard à se poser sur des œuvres fortes, provocatrices même, qui, par leur sujet, soulèvent un problème contemporain, profond, grave, essentiel mais aussi trop souvent déformé, mal analysé et récupéré dans divers domaines.

On peut lui reprocher une sorte de facilité mais ce n'est qu'une apparence. En fait, l'artiste exprime son



hypersensibilité. Son rapport à l'image, son jeu démiurgique, avec les techniques utilisées, nous imposent la question de la femme mais sans faux semblant et en laissant entendre une critique de la façon dont le problème est posé aujourd'hui.

Ce que je veux dire c'est que la condamnation de bon ton que l'on prononce contre la domination des femmes qui est subie comme une réelle violence comporte toujours une petite ouverture qui laisse place à l'intolérable. De leur côté, dans le combat qu'elles doivent mener pour être reconnues comme des êtres à part entière, elles n'ont guère d'autre choix que d'avoir recours à cette violence. YVES HAYAT exprime cela avec force dans ses œuvres et notamment dans la série qu'il a intitulée : « **Je t'aime** ».

Dans « **Concerto facciale** », la figure de femme représentée avec les codes de l'imagerie mariale, est blessée, marquée et semble se replier sur elle-même, fermer les yeux sur cet environnement qu'elle subit, tout en exprimant une certaine résistance. En regardant ces tableaux, on pense au « *Testament de Marie* » de Colm Toibin qui met en scène une femme, la Vierge Marie, qui s'oppose à l'image que les anciens compagnons de son fils sont en train de forger.

Comme ce personnage, la femme représentée dans « *Concerto facciale* » n'est pas dupe et l'artiste lui fait dire sa vérité.

Toutes ces femmes représentées revendiquent d'être et mènent une guerre pour dénoncer le manque de considération, le manque d'amour de l'autre, les « **Idées noires** » sur lesquelles pleure Coco (car Yves Hayat ne cesse jamais de la faire pleurer). Le vrai bonheur consisterait à ce que les femmes soient avec l'Autre.

La série **Kelly Bags** nous montre que le luxe dont on peut les entourer ou dont elles se parent, ne supprime jamais le tragique de leur condition ni la guerre qu'elles mènent en dehors de toute règle, la paix véritable à leur endroit semblant bien impossible. Sous l'apparence du luxe se





cache une réalité tragique. C'est aussi pourquoi il érige en **icônes des militantes**, féminines et non féministes, tellement fatiguées, enserrées dans un conditionnement qu'on leur impose et soumises à ces prédispositions de la nature humaine à tendre vers la destruction. Toutes ces **fleurs-femmes blessées**, retenues par des barbelés me séduisent parce que leur combat est revêtu d'une dimension homérique : il faut se libérer des leurre trompeurs des discours perfides pour que plus jamais les **"Encres sous presse"** ne nous donnent à voir l'horreur de femmes dans l'errance. Car comme dans son long voyage, Ulysse perd une part de son humanité, les femmes entrées en résistance perdent une part de leur féminité pour pouvoir faire face aux conditions éprouvantes de leur vie. Or la puissance de la femme est contenue dans son essence même et dans le combat qu'elle a à mener. Pour le gagner et pour exister face à une domination phallique, même si leur **« Je t'aime »** est blessé, emprisonné, enchaîné, enlacé par des barbelés, il leur faut contenir une forme de colère sans s'abandonner à

elle. Qu'Athéna leur inspire l'audace de répondre à l'absurdité du monde pour ne pas sombrer dans le désespoir et celle de relever tous les défis pour exister amoureuxment, totalement et tragiquement.

Dans la **« Revue des deux mondes »**, le contraste, au prime abord choquant, entre ces femmes-manne-



Contemporary Art Gallery

mark hachem
New York | Paris | Beirut



PAGE 1 :
JE T'AI ME series / Tirage argentiques sur films transparents, dans coffret plexiglas
100 x 25 x 12 cm - Ed.8 © Hayat 2018

PAGE 2 :
FLEURS BLESSÉES / Tirage jet d'encre sous plexiglas transparent / 150 x 75 cm - Ed.6
© Hayat 2017
CONCERTO FACCIALE / Jet d'encre pigmentaire sur toile canvas, lascée
120x60 cm - Ed. 6 © Hayat 2016

PAGE 3 :
PARFUM DE REVOLTE / Tirage jet d'encre sur film transparent, brûlé et inclus dans coffret plexiglas /
20 x 15 x 6 cm - Ed. 20 + 2 ap + 40 x 30 x 10 cm - Ed. 3 + 2 ap
© Hayat 2015/2017
LARMES DE COCO / Tirage encres pigmentaires sur papier Fineart Museum, encadré sous verre / 10
x 60 cm, édition de 6 © Hayat 2017

quins, vitrines du luxe, et ces autres femmes plongées dans la violence et le malheur met en évidence que même celles qui vivent dans le strass et les paillettes sont des victimes, prisonnières d'un univers artificiel où leur féminité est rabaissée, identifiée à la représentation de ce que peut désirer l'homme. YVES HAYAT nous dit ainsi que l'ostentatoire de la mode ou du luxe ne doit pas anesthésier notre pensée.

Ce que toutes ces images de femmes dans cette exposition mettent en évidence, c'est que notre monde est à réinventer. Par la seule force des images, en utilisant son esthétique, YVES HAYAT nous donne à voir notre condition. Les différents tableaux qu'il nous présente, tableaux du chaos, me plongent dans la mélancolie parce qu'ils m'obligent à réfléchir à ce que nous voulons donner à l'Autre, en l'espèce la femme.

François Birembaux 2018

PAGE 4 :
KELLY BAGS / Tirages jet d'encre sur 3 plaques de plexiglas transparent
50x50 cm, ed. 8 & 100x100 cm, ed. 3 © Hayat 2015
LA REVUE DES 2 MONDES
Installation de 8 tirages jet d'encre sur film transparent / 137 x 90 cm each
Installation size : 900 cm long / 200 cm high © Hayat 2017





YVES HAYAT

Le parcours artistique d'Yves Hayat a des racines pluriculturelles. A commencer par celles de l'enfance égyptienne où naissent les premiers émois esthétiques, les adhésions à des idées et le refus de certaines autres, tout ce qui compose le terreau sur lequel poussera la vie de l'homme et du plasticien en devenir. Mais après la révolution de 1956 Yves quitte son pays pour Nice et doit appréhender une autre manière de vivre sur une terre qui n'est pas encore la sienne. En 68, il suivra pendant cinq ans les cours de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Nice.

1973. Hayat s'oriente vers le monde de la publicité alors en plein essor. Il en retiendra, outre le sens de l'innovation créatrice, une fascination pour l'image et l'importance du message qu'elle véhicule. Ces « années Pub » lui permettront de découvrir les multiples facettes qu'offrent les nouvelles technologies créatrices et d'en maîtriser tous les aspects techniques.

1990, retour vers l'Art et la redécouverte des Maîtres anciens. Parallèlement au métier de publicitaire, il photographie à tout va la rue, les gens, les tableaux des musées, récupère les images de magazine et du net qu'il classe méticuleusement. Cette accumulation permanente de documents les plus divers constituera la base de travail de ses premiers travaux personnels. Il commence alors à exposer en galerie, se consacre de plus en plus à sa création personnelle et finit par abandonner son métier de publicitaire en 2002.

Yves Hayat est bien un artiste en adéquation avec son époque, un esprit ouvert sur la rue, attentif à la société, observateur des médias et du monde de l'internet. Cependant il ne se considère ni comme photographe, ni comme peintre, mais se dit « Plasticien », un terme n'existant que dans la langue française et qui qualifie l'artiste utilisant les techniques les plus variées et les moyens les plus divers pour écrire son oeuvre.

Il précise *« J'avoue m'intéresser plus à la manipulation du réel et à ses images imaginées. Mon travail aux confins de la photographie plasticienne, de l'installation et de la Figuration narrative propose des visions où la part de théâtralisation fait corps avec le projet. Véritable consommateur visuel, je photographie, télécharge, retouche, recadre... bref je mets en scène. Par un jeu de superpositions, de décalages, de détournements, je mets en confrontation le passé et le présent, la beauté et l'horreur, le luxe et la violence, l'indifférence et le fanatisme. J'essaie de concevoir, à travers un questionnement sur les rapports art / politique / médias, des oeuvres critiques où transparait une attirance plastique pour la culture des médias, du cinéma et de la publicité. Je tente d'élaborer une sorte de constat de notre histoire, de notre société dans ce qu'elles ont conçu, transformé, détruit. Il me semble cependant important de garder à l'esprit que lorsqu'une oeuvre nous met face à notre monde, elle est là aussi bien pour poser une inter-*

rogation que provoquer un sourire ou créer un malaise... C'est alors qu'elle échappe au lieu commun.».

L'originalité des oeuvres d'Yves Hayat réside dans l'amalgame de la perception artistique avec les images d'une société de communication et d'information. Les titres donnés à ses oeuvres (Business must go on, Parfum de Révolte, les Icônes sont fatiguées, The Shadow of your smile...) véritables détournements de slogans publicitaires, ont pour effet de donner un sens à la pollution idéologique de notre quotidien. Ils dévoilent notre identité et apposent notre propre marque. Aucune célébration de la barbarie mais plutôt la fascination créée par l'ambivalence humaine.

EXPOSITIONS

Depuis 2006, des expositions personnelles lui ont été dédiées à travers le monde :

Londres, New York, Istanbul, Paris, Monaco, Cologne, Bruxelles,
Genève, Vienne, Mykonos, Koweït, Beyrouth...

Il a été également présenté dans des lieux institutionnels tels que :

Grasse, Musée International de la Parfumerie (expo personnelle 2017/18)

Rome, Eglise San Silvestro al Quirinale (installations 2017)

Mairie de Paris 13 (expo personnelle),

Venise (Palazzo Bonvicini, Biennale 2013 (expo personnelle) et Vitraria Glass+A Museum en 2014),

Montevideo, Alliance Française (expo personnelle),

Marseille, Les Docks (expo personnelle),

Vienne, Sigmund Freud Museum

Vienne, Monastère de Klosterneuburg

Festival d'Avignon ...

Il a participé à nombreuses foires internationales :

Scope Basel, Art Beirut, ArtFair Cologne, Art Southampton-New York, Contemporary Istanbul, Art Stage Singapore, Scope Miami, Art 15 London, India Art Fair, FotoFever Paris, Art Miami New York,...

Infos artiste sur : www.hayat-art.com

Contemporary Art Gallery
mark hachem
New York | Paris | Beirut